

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:

ANDRÉ ZEPHYR.

INSERTIONS:

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{de} page.....	2 » »
Annonces 3 ^{de} page.....	1 » »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

À SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^o, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à BRUXELLES, chez MM. Manzoni et C^o, rue de la Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^o, à Vienne, 1, Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

Les nouvelles suivantes ont été publiées avant-hier dans notre édition du soir :

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Agence Bordeano et C^o

Grèce.

Athènes, 29 mai 7 h. 29 m. soir.

MM. Tricoupi et Zaimis ont refusé de participer à la composition du nouveau ministère que formera M. Coumoundouros.

Demain paraîtra la liste des nouveaux ministres qui apprendront tous, croit-on, au parti de M. Coumoundouros.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Service spécial de « la Turquie. »)
Roustchouk, le 28 mai.

Hier, à 11 heures et demie du matin à la turque, les batteries de Kalafat ont commencé à tirer sur Widdin qui a riposté.

Les boulets lancés sur Widdin ont détruit une dizaine de maisons. L'ennemi n'a pas épargné l'hôpital surmonté du Croissant rouge. Les obus tirés sur l'hôpital ont tué deux malades et en ont blessé deux autres.

Aujourd'hui a eu lieu la lecture solennelle du firman d'investiture de notre nouveau vali, Ahmed Kaissirli pacha.

Au dernier moment, nous apprenons qu'un nouveau télégramme arrivé dans notre ville de Batoum confirme la prise d'Ardayan par les troupes impériales.

Un autre télégramme annonce, nous assure-t-on, qu'un grand combat a eu lieu sous les murs de Kars. De part et d'autre on s'est battu avec acharnement et pendant plusieurs heures. La victoire est restée à l'armée impériale qui a repoussé les assaillants, après leur avoir fait subir des pertes cruelles.

Télégramme adressé au ministère de l'intérieur par Ahmed Timour pacha, gouverneur du Lazistan.

Batoum, le 16/28 mai.

Ce matin, de très bonne heure, trois bataillons russes ont franchi la rivière de Kanditch s'avançant pour occuper les hauteurs sises en face de nos fortifications les plus avancées de Sivri-Hazar. L'ennemi avait pour but de s'y fortifier. Le canon de nos batteries a forcé les Russes à rebrousser chemin et à regagner leurs positions.

Il résulte d'un avis télégraphique, dit le journal officiel, que lorsque les canonniers cuirassés *Scodra* et *Podgoritz*, parties hier de Rahova, sont arrivées devant Gharabieh, les batteries ennemies ont ouvert un feu violent contre ces bateaux. Le *Podgoritz* s'est introduit dans le détroit formé par deux îlots afin de canonner un bateau à vapeur russe qui s'y trouvait et le *Scodra* s'approchant jusqu'à 150 mètres environ des batteries de la rive roumaine, sans tenir compte de la fusillade des tirailleurs de l'ennemi, a commencé à tirer sur les navires et sloop abrités sous le canon des batteries russes. Tous ces navires ont été mis en cendres, après quoi les deux cuirassés sont retournés à leur mouillage de Rahova.

On nous rapporte un fait que nous avons peine à croire. Les voyageurs venus tout dernièrement du Danube affirment que les steamboats russes ou bateaux-torpilleurs sont montés exclusivement par des matelots hellènes de l'état-major russe à qui l'on a permis de l'état-major russe à qui l'on a permis de la cessation de la navigation sur le fleuve.

On se rappelle qu'il y a quelque temps le Sultan, voulant donner un souvenir spécial à la nation magyare, a fait cadeau à la bibliothèque de Pesth de 36 volumes corvintins conservés au Palais impérial et qu'un aide de camp de S. M. a été chargé de remettre à leur destination. Ses informations sont exactes, le comte Zichy, à l'audience privée qu'il a eue hier du Sultan, aurait dit qu'il était chargé par son gouvernement d'être auprès de Sa Majesté l'interprète des sentiments de vive reconnaissance de la nation hongroise tout entière, sentiments qui ont été solennellement confirmés par un vote spécial de la Chambre des députés.

Très-sensible à cette démarche, le Sultan a dit à l'ambassadeur combien il s'estimait heureux de voir si hautement apprécié le présent qu'il a envoyé à Pesth comme un témoignage de satisfaction pour les sentiments de sympathie sincère dont la nation hongroise s'est montrée animée à l'égard du gouvernement impérial et de la nation ottomane.

L'avis *Réthymo*, battant le pavillon

de l'amiral Hobart pacha, a chauffé hier soir pour la mer Noire.

On sait que l'état-major ottoman a décidé la construction de cinq bastions à Chifli, sur la côte asiatique près de la mer Noire. Les habitants de Chifli et des localités du voisinage se sont empressés de prêter leur concours à ces travaux qui avancent avec rapidité.

Un *mazbata* qui a été envoyé au ministère par l'autorité de Chifli raconte le fait suivant : Un vieillard de cette localité, connu sous le nom de Saadullah-Dal, n'a pas été invité, à cause de son âge avancé (il était presque octogénaire), à participer à ces travaux.

Froissé dans son patriotisme, le vieillard Saadullah s'est traîné jusqu'au bord de la mer et s'est mêlé aux autres villageois qui travaillaient. Mais son heure avait sonné. Appuyant le dos sur un amas de pierres, il a rendu le dernier soupir. Les ouvriers honorant le patriotisme du vieillard ont voulu en perpétuer la mémoire en donnant son nom à l'un des bastions qui deviendra le *bastion Saadullah* (Saadullah Tabiassi).

Une commission spéciale de souscriptions vient d'être instituée. Elle a son siège à Stamboul dans le Mousséfir-hané et se propose d'organiser, parmi les habitants de Constantinople, des cotisations mensuelles jusqu'à la fin de la campagne. La commission acceptera les offres les plus minimes. Elle est composée des personnages dont voici les noms : Ismail Effendi Altuni Zade, président ; Tewfik Effendi, chargé des encaissements, vice-président. Membres : les cheiks Osman Effendi, Nour Eddin Effendi, Suleiman Effendi, Ibrahim Effendi ; Nazif Effendi, comptable de la Banque Impériale Ottomane ; Abdeddin Bey, commissaire de la Bourse de Galata ; Rifat Effendi, ex-telfer de Salonique ; Hadji Omer Effendi ; Hadji Chakir Effendi ; Davitchon Effendi, sénateur ; Chismanoghlu Yovani Effendi ; Tahir Bey, colonel de gendarmerie ; Ahmed Hilmi Effendi et Hadji Ahmed Effendi, députés de Constantinople ; Agob Effendi Ekmeke jibachi ; Hazzopulo Effendi et quelques autres.

Le nouvel exarque bulgare, Mgr Joseph, est arrivé à Constantinople depuis dimanche dernier. Il est descendu dans la maison de l'Exarchat à Ortakouy.

Nous lisons dans l'*Envari-Charlié*, journal officiel d'Erzeroum :

Hadji Mehmed bey, notable d'Erzin-gian et membre du conseil d'administration de cette province, a organisé un bataillon de volontaires. Hadji Mehmed bey vient d'arriver avec ses volontaires à Erzeroum.

Ce bataillon est armé de fusils Winchester et son équipement est au complet.

Cette semaine, un grand nombre de volontaires et de *mustahafis* sont arrivés de Siwas et des autres districts de la province. On en attend d'autres ainsi que six bataillons d'infanterie venant de Constantinople lesquels viennent de débarquer à Trébizonde.

Tous ceux qui ont visité ces jours-ci le Séraskérat ont pu constater qu'il y règne une grande activité. Le ministre de la guerre donne lui-même l'exemple en restant dans ses appartements jusqu'à une heure très avancée de la nuit et quel quefois même en passant la nuit entière au Séraskérat. Afin d'être en communication plus directe avec les commandants des divers corps d'armée, Redif pacha a fait installer dans son appartement des appareils télégraphiques.

On sait d'ailleurs que la discipline ne laisse rien à désirer dans l'armée dont le moral continue toujours à être excellent.

Ahmed Rassim pacha, ex gouverneur général de Trébizonde, est arrivé hier à Constantinople.

On lit dans le *Néologos* :

Un remorqueur appartenant à la maison Foscolo de Galatz est parti ces jours derniers de Souhna, traînant à la remorque trois sloop sur lesquels avaient pris passage plusieurs familles fuyant le théâtre de la guerre.

A une distance de 70 milles de Souhna, un orage est survenu et dans la tourmente un des sloop, brisant ses amarres, s'est éloigné sans qu'il fût possible au bateau à vapeur de le rattraper. Ce sloop était monté par une trentaine d'individus. Ils n'avaient de vivres que pour quatre ou cinq jours. Jusqu'à présent on ignore leur sort.

La procession de la Fête-Dieu aura lieu demain à l'église de St-Pierre à Galata et à Péra à l'église de St-Marie.

La procession sera accompagnée, comme d'habitude, par une escorte d'honneur qui a été, dit-on, gracieusement offerte par l'autorité militaire.

On lit dans la *Réforme* de Smyrne : Il y a actuellement à Smyrne plus de 8,000 soldats appartenant à l'armée territoriale.

Environ 1,500 forment le contingent d'Aidin ; 500 celui de Baidir, Nazil et Echelle-Neuve ; 150 celui de Pergame. Les gendarmes à cheval arrivés de l'intérieur sont au nombre de 250.

Il est arrivé aussi 350 hommes de Beyrouth et 150 hommes de Mersine. Le contingent de Magnésie, de Cassaba, de Couli, de Kirk-Aghaich et d'Aksar, composé d'environ 1,400 hommes, est attendu aujourd'hui ou demain à Smyrne.

Tous ces contingents forment un total de 10,000 soldats prêts à être transportés sur le théâtre de la guerre.

Un bureau d'enrôlement pour volontaires sera bientôt ouvert dans le quartier juif. Le *Bairak* (l'étendard) est déjà prêt et plusieurs jeunes gens n'hésitent pas à se déclarer soldats de la patrie.

Nous avons sous les yeux une carte géographique du théâtre de la guerre, en langue arabe, éditée par le directeur d'*El Djénaib* et destinée à être distribuée aux abonnés du journal arabe.

Cette carte se distingue par son travail fini et son exactitude.

La localité de Véli-Ibaba, un des postes militaires du théâtre de la guerre en Asie, vient d'être reliée à Erzeroum par un fil télégraphique.

La correspondance a commencé depuis hier dans cette nouvelle station.

Le gouverneur de Banjeluka annonce que les habitants de cette ville ont offert soixante chevaux qui serviront à monter une batterie dont les canons en acier se trouvent dans le dépôt militaire de cette place.

La dépêche suivante a été reçue dans notre ville :

Paris, 29 mai.

Le *Moniteur universel* dément que le maréchal de Mac-Mahon ait l'intention de donner sa démission.

Le maréchal est fermement résolu à conserver le pouvoir jusqu'à l'expiration de sa présidence.

Constantinople, 1^{er} juin 1877.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^o.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 30 mai 9 h. 20 m. soir.

Obligations Rouméliennes..... Fl. 42.—

Pièce de 20 francs..... » 16.24

Agio..... » 112.30

Change sur Londres..... » 127.95

Les journaux reprochent à la Russie d'avoir favorisé des agitations révolutionnaires ce qui a provoqué le conflit en Orient.

Prague, 30 mai.

Les journaux tchèques ont été saisis par la police. Cette mesure est due à la façon provocatrice dont ils faisaient montre de leurs sympathies pour la Russie.

Prague, 31 mai.

Le procès des promoteurs de démonstrations russophiles a commencé.

Pesth, 30 mai.

Le gouvernement a rassuré la population de la frontière. Il a déclaré que les autorités veillent avec soin et qu'il n'y a aucun danger à redouter.

Trieste, 31 mai.

L'assemblée générale des actionnaires du Lloyd austro-hongrois a adopté la résolution de distribuer un dividende de 25 florins par action. M. Marco Morpurgo est élu président.

Lemberg, 31 mai.

Un convoi à destination de la Roumanie a été saisi pour cause de fausse déclaration.

France

Paris, 30 mai.

5% ottoman..... fr. 8.08

Obligations Rouméliennes..... » 22.30

La situation est toujours incertaine. Les bonapartistes profitent de la crise.

Paris, 31 mai soir.

5% ottoman..... fr. 8.10

Obligations Rouméliennes..... » 22.50

Cours fermes.

Russie.

St-Petersbourg, 31 mai.

On dément la nouvelle d'une entrevue de l'Empereur Alexandre avec l'Empereur d'Autriche-Hongrie.

Les journaux officiels assurent que la Serbie craignant des complications ultérieures gardera une stricte neutralité.

Grèce.

Athènes, 30 mai 3 h. 45 m. soir.

M. Coumoundouros a demandé un nouveau délai de 24 heures pour former le cabinet. Il a sollicité le concours de M. Tricoupi qui lui accordera probablement.

Athènes, 31 mai 14 h. 45 m. matin.

Le nouveau cabinet est composé comme il suit :

Coumoundouros, président du conseil et ministre des affaires étrangères ; Papiemichalopoulos, ministre de l'intérieur ; Sotiropoulos, aux finances ; Pelmessas, à la guerre ; Bou-bouli, à la marine ; Notaras, aux cultes ; Contostavlos, à la justice.

La plus grande tranquillité règne dans le pays.

Roumanie.

Bucharest 30 mai

Plusieurs lignes de chemin de fer ont été détruites par les inondations. Les cirassiens établis en Roumanie ont reçu l'ordre de quitter le pays.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Télégramme adressé au ministère de l'intérieur par Mehmed Saïd pacha, gouverneur de Toulchak.

Le 17/29 mai 1877.

L'autorité civile d'Issaktha m'informe qu'hier soir quelques cavaliers cirassiens ont passé à Kartal, en face d'Issaktha. Ayant rencontré l'ennemi, ils ont engagé un combat qui a duré une heure et demie et dans lequel ils ont tué quatre Russes et en ont blessé plusieurs autres. Les cirassiens, qui n'ont eu qu'un homme légèrement blessé, sont retournés à Issaktha rapportant comme butin deux fusils, un sabre, deux manteaux militaires et quelques autres effets.

Télégramme adressé au Grand-Vézir par Timour pacha, gouverneur du Lazistan.

Batoum, le 18/30 mai.

Moustapha Effendi, Kiatib du premier bataillon des volontaires de Livana, arrive à l'instant d'Adjaré où se trouve son bataillon. Il rapporte qu'un homme digne de foi habitant Adjaré et venant d'Ardayan a assuré que l'ennemi, après avoir pris cette place et laissé une garnison de 3,000 hommes, a dirigé toutes ses forces vers Kars.

La, les Russes après une bataille acharnée, ont subi une défaite complète. Profitant de cette victoire, un corps de 10,000 cirassiens cavaliers a marché immédiatement sur Ardayan qu'il a reconquis.

Nous apprenons que Suleiman pacha, commandant de l'armée de l'Herzégovine, a reçu l'ordre de ravitailler la forteresse de Nikitch, en forçant les défilés de Dougha.

Il résulte d'un télégramme transmis au ministère de la marine que la frégate *Mouhbir Sourrou* a rencontré, à la hauteur de Verna, un petit bateau à vapeur russe auquell elle a donné la chasse. Le *Mouhbir Sourrou*, après une poursuite de plusieurs heures, étant parvenu à mettre le navire ennemi entre lui et la côte, a pu le saisir, le 2^e mai, en vue du cap Eminé (Messemvria).

NOUVELLES DU JOUR.

Les présidents des deux Chambres, Server pacha et Ahmed Vefik pacha, ont été admis, hier, en audience à Yildiz-Kiosque, par S. M. le Sultan.

M. le comte Corti, ministre plénipotentiaire du roi d'Italie, accompagné de M. Vernoni, premier drogman de la légation, a eu l'honneur d'être reçu, hier, par le Sultan, en audience particulière.

S. M. a fait au représentant de l'Italie l'accueil le plus bienveillant. Saffet pacha, ministre des affaires étrangères, assistait également à cette audience. Munir Effendi, drogman du Divan impérial, continuant à être indisposé.

S. M. le Sultan a conféré les insignes du grand cordon de l'*Osmânî* à Eschref pacha, commandant de la place de Roustchouk.

Son Exc. Saffet pacha, ministre des affaires étrangères, doit donner, mardi prochain, un dîner diplomatique auquel sont invités les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et les ministres d'Italie et d'Espagne.

Le comité ottoman de secours aux blessés militaires vient de protester par le canal du comité central de la Croix Rouge de Genève, contre la violation de la neutralité de l'hôpital de Widdin, sur lequel les batteries de Kalsat ont lancé des projectiles qui ont tué deux malades et en ont blessé quelques autres.

Tewfik bey et Sélim Effendi, agents politiques ottomans auprès de Son Exc. le Serdar Ekrem, doivent quitter aujourd'hui Constantinople pour se rendre à Choumla.

Odlan Effendi, sous-secrétaire d'Etat du ministère des travaux publics, part aujourd'hui, en vertu d'un congé, pour aller prendre les eaux de Carlsbad.

Ohannès Effendi, ministre du commerce, est chargé, nous assure-t-on, de la gestion du ministère des travaux publics pendant l'absence d'Odlan Effendi.

La *Gazette officielle* de Vienne, du 25 mai, contient la résolution souveraine de S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie, datée du 11 mai, par laquelle M. le chevalier de Kosjek, premier drogman de l'ambassade à Constantinople, a été promu au grade de conseiller d'ambassade.

Nous lisons dans la *Vérité* :

« Si nous sommes bien informés, une ordonnance paraîtra prochainement relativement au port d'armes et à leur détention dans les habitations particulières. »

« Entr'autres prescriptions, il ne pourra être conservé que des armes de chasse, et encore à raison d'un seul fusil par habitation, avec un nombre limité de cartouches. »

« Les armuriers devront, en outre, soit écouler leur solde d'armes en magasin, soit le réexpédier en pays étranger ou encore le consigner dans un dépôt militaire qui sera spécialement affecté dans ce but. Un délai de douze ou quinze jours leur sera donné pour se conformer à ces prescriptions. Tout contrevenant verra ses armes confisquées et sera passible des rigueurs de la loi. »

Le journal *Andrinople* annonce que la gendarmerie à cheval du vilayet devent, d'après un Iradé impérial, partir pour l'armée du Danube, les gendarmes des sandjaks de Rodosto, de Gallipoli et de Philippopoli sont arrivés la semaine dernière à Andrinople.

Cette gendarmerie compte environ mille hommes bien montés et armés de fusils Winchester.

Le jour de leur départ pour l'armée, les gendarmes, en tenue de campagne, se sont rendus devant le Sérail du gouvernement où ils ont été reçus par les autorités civiles et militaires en présence d'une foule nombreuse. Le *Mufti* Effendi a dit la prière d'usage et les cavaliers défilant devant le vali et le gouverneur militaire se sont mis en marche pour Choumla.

Avant-hier, mercredi, vers 10 heures du soir, le feu s'est déclaré à Mahmoud pacha à Stamboul, rue Taoukdjilar. Le feu, qui a pris naissance dans le domicile d'une jeune femme turque, a détruit deux maisons. Afin de circonscire l'incendie, les pompiers ont dû abattre trois autres bâtisses.

L'Administration sanitaire nous adresse la communication suivante :

Le bulletin de Bagdad signale 103 décès de peste, du 20 au 26 mai ; 46 décès en moins comparativement à la semaine précédente. Température 37 à 38 degrés ; vent du Nord prédominant.

La direction des Télégraphes et Postes nous prie d'informer le public qu'à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel avis les télégrammes destinés à l'étranger ne seront acceptés que s'ils sont rédigés en allemand, en anglais, en français ou en italien.

Postes internationales ottomanes

Relevé des lettres et objets de correspondance reçus et transmis par la poste internationale ottomane par périodes de quatre semaines à partir du 6 janvier au 26 mai 1877 :

Du 6 janvier au 3 février	7,049
Du 3 février au 3 mars	9,563
Du 3 mars au 31 mars	11,611
Du 31 mars au 28 avril	12,125
Du 28 avril au 26 mai	13,664

Constantinople, 30 mai 1877.

Nominations.—Promotions.

ACTES OFFICIELS.

Par ordonnance impériale : Hassan Effendi, ex-inspecteur du bureau technique des chemins de fer au ministère des travaux publics, est nommé directeur de la ligne ferrée d'Ismit avec le grade de *Sanié Sanî*. Rustem bey, ex-directeur des ponts et chaussées, est nommé membre du conseil du ministère des travaux publics.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 46 (12 mai 1877.)

La famille et le mariage dans les sociétés primitives d'après M. Bachofen.—L'origine de l'homme, par M. C. Vogt (fin).—La betterave à sucre, par M. P.-P. DEHERAIN.—Bulletin des sociétés savantes.—Bibliographie scientifique.—Chronique scientifique. (On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

L'unification des monnaies.

Monsieur le Directeur,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les divers travaux que vous avez faits sur la question des monnaies et que vous avez successivement publiés dans votre estimable journal. Sans me prononcer sur le fond même de cette importante question, qui est fort complexe, permettez-moi de rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans votre article d'hier.

Vous y indiquez que la France a une circulation de billion de :

fr. 333,000,000.

C'est une grave erreur. Le billion compte à peine pour 61,000,000 fr. dans la circulation monétaire totale de la France ; ces 61 millions fr. se décomposent en fr. 31,000,000 pièces de 0 fr. 10 c., fr. 25,000,000 pièces de 0 fr. 05 c. et le solde en pièces de 2 et 4 centimes.

C'est le chiffre des monnaies d'argent de 2 fr., 1 fr., 0 fr. 50 c. et 0 fr. 20 c., qui s'élevait au 31 décembre 1872 à fr. 227,000,000.

Je n'ai pas sous la main le détail par pièces frappées, mais les petites pièces de 0 fr. 20 c. et de 0 fr. 50 c., surtout celles de 0 fr. 20 c., ne représentent qu'une très faible partie de cette circulation et les plus gros chiffres portent sur les pièces de 2 fr., et surtout de 1 fr.

Pour la Belgique, la même chose.

C'est 45,000,000 fr. de pièces divisionnaires d'argent et d'au-dessous, et sa circulation de nickel ne monte qu'à 6,500,000 fr. environ.

Je ne puis rien dire des autres pays que vous citez, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, n'ayant pas les moyens de contrôle sous les yeux

Nous remercions M. Mercet de l'occasion qu'il nous offre de développer notre pensée au sujet de la mesure proposée de l'unification des monnaies. La lettre de M. Mercet et les appréciations qui y sont exposées, nous mettent à l'aise dans la défense du projet en question.

Notre honorable correspondant semble croire que nous tenons d'une manière absolue à la mise en circulation de la monnaie de billon-argyrite, pour une somme d'un milliard de piastres, ou 800 millions, ou encore 600 millions. A ce sujet, nous avons formulé une opinion. C'est au gouvernement et aux hommes compétents appelés à discuter et à juger le projet qu'il appartient de décider jusqu'à quelle somme vont les besoins du pays. Le chiffre à adopter n'est nullement définitif, et ne forme pas une condition *sine qua non* d'acceptation ou de rejet; il est loisible à l'Etat d'opter pour celui qui lui paraîtra opportun. Si nous avons penché vers un chiffre élevé, c'est qu'indépendamment de la monnaie de cuivre existante, et que M. Mercet évalue à 1,200,000 livres, il y a les subdivisions du bechlik, 10, 20 et 40 paras; celles du médjidié d'argent 20, 40 et 80 paras qu'il est nécessaire de supprimer, et enfin la piastre en caïmé. Le retrait de ces monnaies d'appoint est essentiel, urgent, pour rendre efficace dans ses résultats l'unification des monnaies en un seul type, et l'amélioration des cours du caïmé aussi bien que ceux du nouveau billon.

En effet, que découle-t-il du projet de la conversion des monnaies de mauvais aloi? Cette conséquence forcée que là où actuellement le bechlik est en circulation le caïmé ira s'implanter à défaut d'autre monnaie courante; et plus encore, dans certaines provinces où le cuivre n'a pas cours comme monnaie d'appoint — les fractions du bechlik remplaçant la dite monnaie — le billon d'argyrite se substituera aux pièces de 10, 20, 40 et même 60 paras, subdivisions des bechliks et altliks.

Or si, d'une part, le caïmé remplace dans une certaine mesure le bechlik; si, d'autre part, l'argyrite devient d'un usage universel dans l'empire et sert, comme on le recommande, de monnaie de fraction au pair dans les transactions commerciales et financières, n'en résultera-t-il pas, justement à cause de la demande qui existera sur ces deux espèces de valeurs, une amélioration sur les cours de ces monnaies?

Mais, pour obtenir ce résultat, il est essentiellement nécessaire, nous le répétons, que le retrait du bechlik effectif et que le billon argyrite remplace la monnaie de cuivre et la partie au moins subdivisionnaire du métallique bechlik et altlik.

La résidu toute la base du projet. Exécuter une partie du projet sans l'ensemble, c'est se condamner à une œuvre stérile et assurément ce n'est pas l'intention de nos contradicteurs.

Quant à la demande qui nous est faite sérieusement, croyons-nous, si l'argyrite a été employée dans d'autres Etats, nous répondrons à M. Mercet que l'argyrite n'a pris droit de cité qu'en 1875, à l'exposition industrielle internationale de Paris, où, comme nouveau métal, elle a obtenu une médaille.

L'argyrite, étant donc une invention de date récente, n'a pas pu être encore employée comme monnaie de billon dans les autres Etats où existent déjà, soit des monnaies impropres dites de nickel, soit de bronze. Néanmoins, nous pouvons assurer à notre honorable correspondant que la question de la monnaie d'argyrite a été mise à l'étude par d'autres Etats; mais alors même que la première offre d'établir la monnaie de billon en métal dit argyrite aurait été faite à la Turquie qu'est ce que cela prouve contre son adoption? Parce que c'est une nouveauté qu'on propose au gouvernement ottoman, doit-il pour ce seul motif la rejeter ou la tenir en méfiance? L'Etat, dans semblable occurrence, aura seul à consulter ses besoins, ses intérêts, et les avantages qui découlent de ce projet. Le progrès n'est possible nulle part, si l'on repousse toute nouveauté qui est l'essence même du progrès.

Ce n'est pas, d'ailleurs, une expérience que l'on propose au gouvernement de faire, c'est une combinaison, qui, loin de coûter au Trésor un centime, lui assure au contraire des facilités saluaires et qui se rattache à un ensemble d'opérations futures destinées à ramener dans le pays les capitaux étrangers et une activité commerciale et financière des plus heureuses.

L'argyrite n'a pas été expérimentée par les Etats comme monnaie de billon, nous en avons donné les motifs, mais c'est un métal dont on connaît la composition et l'emploi. Elle est brevetée, par conséquent non sujette à contrefaçon; elle est garantie par ses inventeurs qui offrent même de verser un gros cautionnement.

La Turquie ne court par conséquent aucun risque à l'adopter comme monnaie de billon. Que les timorés se rassurent, l'aide de cette nouvelle monnaie coûtera rien à l'Etat, qui aura bien certainement à bénéficier de l'émission de son papier-monnaie à des taux moins dépréciés.

Enfin, pour conclure, nous répéterons ce que nous avons déjà à peu près dit à cette même place. Malgré l'ébranlement qu'a éprouvé le crédit de l'empire, la Turquie n'a pas perdu entièrement les sympathies de l'Europe financière. Elle a, en ce moment, une occasion pour témoigner de ses bonnes intentions et de son ferme désir d'asseoir ses finances sur des bases sérieuses. Tout l'engagement donc à prendre en considération les combinaisons qui lui sont soumises et qui auraient pour conséquence le retour de la confiance publique et des capitaux étrangers si nécessaires en ce moment au pays.

Comme nous n'éprouvons nul embarras à accepter ce qu'il peut y avoir de bon dans le contenu de la lettre que M. Mercet nous fait l'honneur de nous adresser, nous prendrons acte du redressement des chiffres de la circulation des monnaies de billon en France. L'annuaire de 1877, publié par le Bureau des Longitudes, porte le total des monnaies de bronze fabriquées jusqu'au 31 décembre 1875 à fr. 62.195.469 25 ainsi répartis :

50 centimes.....	fr. 33.050.514.20
10 »	26.168.791.10
2 »	4.838.646.52
1 »	4.137.517.43
	62.195.469.25

Ces 62.195.469 francs représentent ils une valeur intrinsèque ou nominale? Il est possible que dans l'interprétation on ait entendu ce soit produit.

Nous apprenons qu'un rapport a été rédigé à la suite de la conférence qui a eu lieu au ministère des finances entre quelques banquiers et Yousouf pacha, au sujet de la proposition soumise au gouvernement pour l'unification des monnaies de mauvais aloi en un type unique, l'argyrite. Ne connaissant pas la teneur de ce rapport, qui n'a d'ailleurs pas été signé par tous les membres de la conférence, nous ne pouvons ni l'approuver ni le discuter. On nous fait seulement remarquer qu'il est douteux que les banquiers présents à la réunion aient pu prendre une connaissance exacte du projet puisqu'aucune copie de ce projet ne leur a été livrée. D'ailleurs il est certain que les parties intéressées qui seules pouvaient leur fournir des renseignements n'ont pas été appelées pour un débat contradictoire et pour donner les explications nécessaires.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Le lieutenant-général Dével est entré le premier dans les ouvrages couronnant les hauteurs de Gélatcherdine. On a envoyé pour le soutien des bataillons du 13^e régiment des grenadiers d'Eriwan, de S. M. l'empereur, et du 153^e régiment d'infanterie de Bakou, de S. A. I. Mgr le grand-duc Serge Mikailovitch.

Les Turcs, décimés par le feu de nos canons, n'ont pas tenté de se défendre à l'abri de leurs fortifications.

Nos troupes sont neuves, une grande quantité de munitions d'artillerie et un grand nombre de fusils et de cartouches.

Nos pertes ont été : Colonel du lieutenant-général Dével : 10 soldats tués, 4 officiers (4) et 7 soldats blessés. Colonel du lieutenant-général Heimann : 4 soldats tués et 7 blessés. Les pertes de l'ennemi sont inconnues; mais à en juger par les cadavres abandonnés dans les fortifications, elles doivent être considérables.

Nos jeunes soldats se sont très vaillamment comportés; ils méritent toute confiance et les plus grands éloges.

Télégramme de S. A. I. Mgr le grand-duc commandant en chef de l'armée du Caucase, à S. M. l'empereur, en date du 7/19 mai.

J'ai l'honneur de féliciter Votre Majesté impériale à l'occasion de la prise d'Arhahan. Je viens de recevoir de l'aide de camp Loris-Mélikow la dépêche suivante :

Les ouvrages avancés d'Arhahan, ses fortifications, soixante canons, une immense quantité de provisions et de munitions, le camp de 14 bataillons turcs et la citadelle sont aux pieds de Sa Majesté impériale.

Le 5 mai, de trois à six heures du soir, le feu admirable de notre artillerie a fait une brèche aux murs de la place, et à six heures, je me suis décidé à donner l'assaut avec les régiments d'Eriwan, de Tiflis, de Bakou et les sapeurs.

L'ennemi n'a pu résister à notre choc et s'est enfui en abandonnant une grande quantité de cadavres. La cavalerie s'est élancée à sa poursuite malgré les ténèbres.

A neuf heures, les troupes ont traversé toute la ville, ainsi que les fortifications, la musique jouant l'hymne « Dieu protège le Czar » et elles ont célébré la victoire avec allégresse. Le drapeau russe a été arboré sur toutes les fortifications de l'ancienne place turque.

Nos pertes ne sont pas encore exactement connues. Nous avons perdu, en outre, un officier tué et quatre officiers blessés, cinquante soldats tués et près de cent quatre-vingts blessés.

Je n'ai pas assez d'éloges pour la bravoure et le sang-froid de nos jeunes soldats, pour les bonnes dispositions prises par les chefs et les officiers. Le lieutenant-général Heimann a été le héros du jour.

Un Te Deum solennel sera célébré aujourd'hui au centre des fortifications et en présence de toutes nos troupes.

Le *Message officiel* de Saint-Petersbourg du 18 mai publie le télégramme suivant :

Armée du Caucase, 17 mai.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

Le général Komaroff a opéré hier une reconnaissance sous Kars. Il était à la tête d'un détachement composé de quatre bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie, une brigade de la cavalerie irrégulière du Daghestan, trois bataillons de cosaques et les miliciens Karapach (peuple des rives de la mer d'Azov). Les deux derniers corps ont été attaqués par un millier de dragons turcs soutenus par huit bataillons d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Après un engagement extrêmement vif, les Turcs, outre les blessés, ont laissé 64 morts sur le terrain. Nous avons fait deux prisonniers et pris beaucoup d'armes et de chevaux. Du côté des Russes, un officier et vingt cavaliers ont été tués, cinq officiers et cinquante quatre cavaliers ont été blessés. Parmi eux se trouve le général Tcheloukoff, qui commande la brigade du Daghestan.

Nous ne pouvons que nous féliciter de nos troupes régulières n'ont subi aucune perte.

de la société, ce qu'on obtient en procédant, avec clarté et exactitude, les cas qui réclament la séquestration de l'aliéné, et concilier sa séquestration avec toutes les garanties propres à lui assurer la liberté individuelle.

2^e. — Définir les obligations de la société qui consistent à assurer à l'aliéné, dans des établissements convenables et dans la mesure du nécessaire et du possible, les moyens de guérison pour celui qui est curable, et les moyens d'existence pour l'incurable.

Telles ont été les bases qui ont présidé à toutes les lois établies en Europe concernant la régularisation du traitement et de l'entretien des aliénés; ainsi pour atteindre ce but, on a dû formuler un ensemble de principes et de règles donnant une légitime satisfaction tant aux besoins des aliénés qu'à ceux de la société. Celle-ci, en réclamant pour sa sûreté la séquestration de l'aliéné, avait le plus grand intérêt à ce que l'application de cette mesure nécessaire reposât sur des données bien arrêtées, présentant les plus sérieuses garanties, de manière à ce qu'on ne pût jamais violer en son nom ce grand principe de la liberté individuelle qui est un des plus beaux privilèges que possède le citoyen d'une société régulièrement constituée.

C'est précisément cet ensemble de principes et de règles qui manque dans le pays et dont nous réclamons l'application la plus prompte et autant que possible la plus complète.

L'Orient a toujours montré la plus grande sollicitude pour les malheureux privés de leur raison et, à cet égard, il a devancé l'Europe de quelques siècles; car pendant qu'en Europe ils étaient considérés comme des coupables créatures du démon, et qu'on était autorisé par la religion à les brûler vifs, et à les soumettre aux plus horribles et sanglantes tortures, en Orient, les aliénés étaient recueillis et placés dans des établissements spécialement destinés à leur entretien et à leur traitement. Les réserves de ces établissements qui se trouvent à Constantinople et dans les provinces confirment notre assertion. Malheureusement le temps et la décadence des temps ont frappé de leurs coups. Par les nobles et persévérants efforts du gouvernement, un seul d'entre eux, celui de Solimanîé, a été sauvé de l'action combinée de ces éléments dissolvants. Cependant malgré les nombreuses améliorations qui y ont été introduites, il n'offre, par suite de l'accroissement considérable des aliénés de l'insuffisance et de l'insécurité du local, aucune des conditions requises dans l'état actuel de la science. Pour ce que nous avons demandé depuis longtemps et d'urgence ou le changement du local ou l'extension d'un nouvel établissement. Nos plaintes ont été trouvées justes, mais l'affaire est encore à l'étude à l'Ecole Impériale de Médecine, et nous craignons fort qu'elle y sera pour longtemps encore.

Mais laissons pour le moment de côté ce sujet si important, pour appeler l'attention spéciale du gouvernement impérial sur la nécessité absolue d'une loi qui, donnant une légitime et complète satisfaction aux véritables besoins des aliénés et de la société, fasse aussi disparaître pour toujours une regrettable et dangereuse lacune existant dans la législation ottomane.

Qu'on n'aille pas croire que, pour intéresser le gouvernement à cette thèse, nous jugions avec trop de sévérité ou nous cherchions à exagérer les effets occasionnés par l'absence de cette loi. Il

Malheureusement, le gouvernement, par contre, doit peser chacune de ses paroles. Il est obligé, quelquefois, de garder le silence même quand il voit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, qualifiées de trahison envers la patrie des démarches faites dans la meilleure intention. Or, un pareil terme ne devrait être employé qu'à bon escient. C'est précisément parce qu'il ne peut s'appliquer à une erreur, quand celle-ci a été commise de bonne foi, qu'il faut se garder de l'employer de prime abord (approbation). Nous suivons avec attention le courant de l'opinion publique et le développement des événements et nous aurons recours aux moyens qu'exigent les circonstances. Mais quand un gouvernement, qui a assumé toute la responsabilité, ménage aussi longtemps que possible le sang et l'argent de la nation, il ne mérite pas pour cela de réprimande et c'est précisément un tel gouvernement qui mérite que, le cas échéant, la nation ne lui marchandant pas son sang et son argent (vifs applaudissements). M. le député a dit que, si le gouvernement demande non pas des instructions mais une dictature, on ferait mieux de renvoyer simplement chez eux les membres du Reichstag. Voyez donc ce qui se passe en Angleterre. Les résultats du dernier débat au parlement ne signifient-ils pas qu'on y laisse la main libre au gouvernement (c'est vrai). La politique extérieure ne peut pas être dirigée au moyen d'instructions parlementaires, et il n'y a, en telle occurrence, qu'une seule voie à suivre: si la représentation n'a pas confiance dans le gouvernement, qu'elle le laisse lors du vote dans la minorité, et qu'elle accorde sa confiance à un autre gouvernement. (Mouvement). Tel est l'usage constitutionnel. Je sais aussi que, pour la Hongrie, ce ne serait guère une consolation si l'histoire disait un jour: c'est le ministère Tisza qui a causé la ruine de la Hongrie. Bien que j'aie le ferme espoir que nous réussirons, grâce à nos efforts patriotiques, à préserver le pays de tout danger, je veux néanmoins, afin que le gouvernement puisse agir librement pendant les vacances, amener la Chambre à se prononcer, avant qu'elle se sépare, sur la question de savoir si elle a assez de confiance dans le gouvernement pour lui laisser la direction des affaires.

La Chambre a pris acte de cette réponse à une grande majorité.

NOUVELLES DIVERSES.

Les évêques et les nombreuses députations catholiques qui doivent porter au St-Père une adresse et des présents à l'occasion de son jubilé épiscopal, se disposent à partir pour Rome. L'adresse que le prince archevêque de Prague, le cardinal Schwarzenberg, doit présenter à Sa Sainteté porte 500,000 signatures.

On mande de Prague, 16 mai: A Asch, les ouvriers en grève ont essayé hier soir de pénétrer de force dans une fabrique de coton de la localité. Ils ont opposé une vive résistance aux pompiers et aux gendarmes. Un des meneurs a été tué. Pendant la nuit plusieurs compagnies d'infanterie sont arrivées dans la ville et l'ordre n'a plus été troublé. On a procédé à de nombreuses arrestations. Une commission d'enquête s'est rendue sur les lieux.

La Gazette de Trieste publie un article dû à la plume d'une autorité en fait de marine. Après avoir énuméré tous les navires de guerre russes l'auteur de l'article en question arrive à la conclusion que la Russie ne possède ni dans la mer Noire ni dans aucune autre mer ce qu'on appelle en Europe une marine de guerre. La flotte russe existerait peut-être sur le papier, sur les mers on en chercherait inutilement.

Le 15 mai, a eu lieu à Prague l'ouverture de l'exposition de journaux et d'autographes. Presque tous les journaux du monde y sont représentés. Quant aux autographes on y voit des plus curieux. Nous mentionnerons entre autres une pièce lyrique composée par l'empereur du Japon. On y voit également une pièce de vers de Teresimano, le ministre japonais du département des affaires étrangères, qui a fait un voyage en Autriche en 1873, et qui, dans ces stances, chante la Moldau et le Hadschich. On y trouve un autographe en langue russe du général Tcherniaeff. En voici la teneur:

« Je vous remercie, Bohèmes slaves, de l'accueil que vous m'avez fait le 30/12 (30 décembre) 1876.

» Le Russe Slave, TCHERNIAEFF »

Le comte de Beust a envoyé au comité de l'exposition un autographe ainsi conçu:

« Ma personne et mes écrits sont accoutumés aux expositions et nous sommes en conséquence à vos ordres. » Il importe de faire remarquer que le mot allemand *Ausstellung* a une double acception et signifie à la fois *exposition* et *critique*.

ITALIE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du 10 mai.

PRÉSIDENCE DE M. CRISPI.

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'organisation du matériel de la marine militaire.

M. Corte combat le projet présenté par l'honorable ministre de la marine. Il s'agit de dépenses qui ne sont pas d'une nécessité absolue.

Si l'honorable ministre des finances était présent, dit l'orateur, je lui demanderais comment il peut concilier son système d'impôts avec les dépenses continuelles qu'on nous demande.

L'honorable ministre de la marine vient de nous dire que sera notre marine militaire dans dix ans. Il nous demande une somme de 86 millions. Que tous ceux qui voudront voter ce projet de loi n'oublient pas le chiffre.

Est-ce qu'une marine de guerre est suffisante pour défendre notre littoral? Peut-elle donner des résultats en rapport avec les sacrifices qu'elle nous coûte?

En 1866, après la bataille de Lissa, l'honorable Depretis, alors ministre de la marine, chargea une commission d'étudier les causes du sinistre qui nous avait frappés.

Cette commission fit une étude consciencieuse. Le rapport fut présenté. Si on l'avait discuté, on aurait vu que la défaite de Lissa a été due, non à l'infériorité de notre matériel, mais aux vices de l'administration.

Au lieu de construire de grands bâtiments, je crois que nous devrions mettre un peu d'ordre dans l'administration.

Nous aurons beau construire des *Duilio*; tant que nous aurons une mauvaise administration, nous serons toujours battus.

L'honorable Corte parle du personnel et démontre que les matelots comme les officiers ont des motifs d'être mécontents.

La question des équipages est très grave. Avec des navires spéciaux il faut des équipages spéciaux.

L'orateur voudrait qu'une de nos escadres fût tenue pour des années éloignées de la mère-patrie, pour habituer les officiers à la navigation, ce qui est de la plus haute importance.

Je me suis demandé, dit l'orateur, si les marines militaires ont encore aujourd'hui une grande importance. Je crois que non. Actuellement, une bataille navale sera un épisode plus ou moins glorieux, mais elle ne paralysera jamais une grande victoire d'une armée de terre.

La France a dépensé trois milliards pour sa flotte. Qu'a fait cette flotte en 1870? Les généraux français ont déclaré qu'ils avaient pu agir dans les mers de l'Allemagne, ils n'auraient pu débarquer plus de 40,000 hommes. Qu'auraient été faits prisonniers en Allemagne au lieu de l'être en France. Le prince Bismarck aurait demandé 500 millions et la remise de la flotte pour quelques coups de canon tirés contre les villes allemandes.

Croyez-vous que les Anglais espèrent défendre l'Angleterre avec leurs flottes? Non. La preuve, c'est qu'ils se sont tous constitués en compagnies de *riflemen* pour empêcher les débarquements.

Ne caressons pas des utopies; j'ai la flotte ne pourra défendre nos côtes. Si cette idée pénétrait dans les masses, nous finirions par nous endormir.

Les Etats-Unis d'Amérique ont moins de navires que nous, mais ils ont la possibilité d'en construire. Ils possèdent des marins, des industries maritimes, etc. Nous avons fait le *Duilio* en demandant les pièces nécessaires à tous les arsenaux du monde. Si nous avions dix *Duilio*, nous aurions une flotte, mais non pas une marine.

Je crois que le temps viendra où les bâtiments trop gros ne seront plus utiles, car la vitesse n'est pas en raison de la capacité. L'Angleterre commence à comprendre cette vérité et construit de petits bâtiments. Moins de navires et plus d'argent et d'industrie.

L'orateur présente un ordre du jour dans ce sens.

M. Micheli combat ce que l'honorable Corte vient de dire.

Les défauts de l'administration en 1866 étaient produits par le fait de la fusion des différents ministères. Ces défauts ont été corrigés par les administrations successives.

Nous possédons des îles: comment pourrions-nous les défendre si nous n'avons pas de flotte?

L'orateur fait l'éloge des officiers de marine.

Quant à la frize du *Duilio*, l'orateur dit que ses canons tirent à huit kilomètres et peuvent détruire en peu d'heures d'importance quelle ville.

M. Brin, ministre de la marine. J'espère que la Chambre ne voudra pas approuver les conclusions de l'honorable Corte.

Les questions soulevées par l'honorable Corte relatif à l'administration seront discutées lorsque je présenterai les projets de lois que j'ai promis. Maintenant il ne s'agit que de l'armement.

L'honorable Corte a dit que les flottes ne servent presque rien à cause des organisations militaires actuelles. Mais il ne fait pas oublier les conditions spéciales où se trouve l'Italie. Le ministre cite l'opinion de Napoléon I^{er} sur l'avenir de l'Italie, c'est-à-dire que le salut de l'Italie dépend de sa force maritime.

Du reste, je me console: l'honorable Corte a dit qu'il a toujours eu les idées qu'il a manifestées dans la séance d'aujourd'hui. Or, comme la Chambre ne lui a jamais donné raison par son vote, j'espère qu'il en sera de même aujourd'hui. (On rit.)

On ne doit certainement pas songer à une guerre offensive, mais il faut penser à se défendre.

Je ne comprends pas l'ordre du jour de l'honorable Corte. Au moment où la flotte, selon lui, ne doit servir qu'à protéger le commerce, je dois lui dire qu'il concède des sommes trop fortes; s'il est d'avis que la flotte puisse et doit servir pour la défense du pays, alors son économie n'est pas explicable.

Je n'accepte donc pas l'ordre du jour de l'honorable Corte.

M. Corte parle pour un fait personnel. Il dit qu'en réduisant à 40,000,000, selon sa proposition, les dépenses pour la marine militaire, l'avenir de l'Italie ne sera pas compromis.

M. Maldini, rapporteur, dit qu'il ne comprend pas comment on peut nier l'importance de la flotte italienne dans un Parlement italien.

Il est clair que l'honorable Corte, né à Vigne, n'a rien à craindre d'un bombardement. Mais les îles, comment les défendrons-nous?... Quant à la question financière nous ne devons pas ou-

blier que le ministre des finances, dans son exposé, a calculé la dépense nécessaire pour la marine.

M. Di Saint-Bon. — Je voterai contre le projet de loi présenté par le ministère. On ne défendra pas les côtes italiennes avec le projet de loi que nous discutons. Je n'aime tromper personne. M. Maldini trouve bon aujourd'hui de soutenir le projet. Tant mieux s'il le croit. Ce projet est fait pour jeter de la poudre aux yeux; voilà tout. (Sensation.)

M. Brin, ministre de la marine, donne des explications pour réfuter ce que l'honorable Di Saint-Bon vient de dire. Si l'honorable Di Saint-Bon était dans le vrai, dit l'orateur, nous n'aurions qu'à supprimer le budget de la marine. Il paraît que l'honorable Di Saint-Bon a in-

pectoré un autre projet d'aliénation de navires de guerre. L'honorable Di Saint-Bon a dit que je lui ai suggéré le projet d'aliénation des navires. Je ne comprends pas comment on peut porter au Parlement des conseils donnés d'une manière privée.

Du reste, il n'est pas juste de dire que nous ne pouvons pas nous défendre. La France, qui vient en deuxième rang dans le monde pour la marine, possède comme nous 16 cuirassés de 1^{er} ordre; elle a en outre 12 cuirassés de 2^e ordre. La différence n'est pas grande: la France devrait attaquer, nous devrions nous défendre. Que l'honorable Di Saint-Bon vienne au moins nous dire ce que nous devons faire.

M. Maldini parle pour des faits personnels.

M. Di Saint-Bon parle aussi pour un fait personnel.

M. D'Amico, déclare avoir été impressionné par les déclarations de l'honorable Di Saint-Bon.

M. Farini parle pour soutenir le projet ministériel.

Il dit que l'honorable Brin n'a fait que continuer l'œuvre de l'honorable Di Saint-Bon, qui préparait la marine de l'avenir.

M. Di Saint-Bon parle pour un fait personnel.

M. le ministre donne des explications. Une proposition suspensive de l'honorable Corte n'est pas approuvée par la Chambre.

On passe à la discussion de l'art. 1^{er} du projet de loi.

M. Carbonelli fait des recommandations pour l'arsenal de Tarente. Il demande qu'elles soient à ce propos les intentions de l'honorable ministre.

M. le ministre dit que Tarente deviendra la station de la troisième division de la flotte.

Les articles 1, 2, 3 et 4 sont approuvés sans discussion.

Sur l'article 5, l'honorable Di Saint-Bon fait observer que l'article 31 de la loi sur la comptabilité exige que toute dépense soit équilibrée par une recette de même importance.

M. Farini donne des explications et dit comment il faut interpréter la formule « à nouvelle dépense, nouveau revenu ». C'est la formule de l'honorable Minghetti (Bien! bien!)

M. Minghetti explique à son tour comment il entendait ce principe économique. Ja crois toujours vraie cette formule; elle doit être notre programme.

M. Di Saint-Bon insiste. Il votera le projet, car il veut le progrès de la marine. Mais, comme à toute dépense correspond un nouvel impôt, il ne veut pas qu'on puisse croire qu'il est disposé à voter de nouveaux impôts.

La séance est levée à 7 heures.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 31 mai 1877.	
Ouv. du m.	P. 9 7
Hausse	9 8
Baisse	9 6
3 h. du soir	—
Clo. du soir	9 7
Après Bourse	—
Actions Société Générale C. dé. L.S.	2 25
» de la Société de change et val.	4 20
» de la Banque de Consple.	2 25
» du Crédit Général L.T.	1 28
Tramways	4 25
Laurin C. dé.	Fr. 63 1/2
Crédit Hellénique	104
Obligations des Chemins de fer	23
1863	45
1865	46
1869	42
1872	44
1873	41

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P. 409 35
Pièce de 20 francs	87 32
Impérial russe	89 10
Ducat (Crém.)	51 10
Médjidié blanc (différence)	405 28
Béclik	417
Méclilique	479 20
En papier monnaie	478 20
Coivre	410 40
Change sur Londres	22 90
» Paris	22 90

NOUVEAU DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 29 mai 1877.

De Trebizonde autrichien *Thetis* cap. Lucovitch marchandises agence Lloyd.

du 30 mai

De Liverpool anglais *Steedale* cap. Van Deurs pour Consple agent Key.

De Marseille français *Cypria* cap. La il marchandises et passagers agent Frassinetti.

De Trebizonde français *Niemen* cap. Sibilet marchandises et passagers agence Messagerie Maritime.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Varna autrichien *Danubio* cap. Zelinka marchandises et passagers.

Pour Porman (E pagne) anglais *Flos* cap. Thompson lest.

du 30 mai

Pour Smyrne et Londres anglais *Aegean* cap. Jon's marchandises de Consple.

Pour Malte anglais *Rishangly* cap. Brockett lest.

Pour Marseille français *Seyne* cap. Cabougue marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS	
Pour Marseille hellène <i>Aspassia</i> cap. Revidis	blé de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>Livatho</i> cap. Metaxas	blé de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>A. Onufrios</i> cap. Manolesso	blé de Tagnorog.
Pour Marseille hellène <i>Sotir</i> cap. Matakidis	blé de Tagnorog.
Pour Marseille italien <i>Romolo</i> cap. Montobio	blé de Tagnorog.
Pour Falmouth italien <i>Origine</i> cap. Cavassa	mais de Samsoun.
Pour Falmouth hellène <i>Triton</i> cap. Mandasas	grains de lin de Tagnorog.
Pour Spezzès hellène <i>Polizemi</i> cap. Buduris	lest.
Pour Spezzès hellène <i>Evangelistria</i> cap. Crisofopulo	lest.
Pour Spezzès hellène <i>T. Botanis</i> cap. Bucvaras	lest.
Pour Smyrne italien <i>T. Madre</i> cap. Casabianca	lest.

NOLISSEMENTS PRATIQUÉS	
Voilier hellène de Samsoun pour Méditerranée	fr. 2 1/2 pour Consple fr. 4 1/4 portée 12,000 kilos.
Voilier italien de Mételin pour Marseille	fr. 16 pour chaque ton. de senza portée 14,000 kilos.
Voilier hellène de Souline pour Consple	6 pour chaque ton. de charbon portée 14,000 kilos.
Voilier hellène de Souline pour Consple	schel. pour chaque ton. charbon portée 14,000 kilos.

ANNONCES	
Directeur-Gérant N. BORDEANO.	
MINISTÈRE DE LA GUERRE.	
AVIS.	
Mardi, 24 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive des articles suivants: 12,000 paquets de bouton de fil, déjà soumissionné à 8 piastres le paquet. 5,000 masses de bouton d'os, déjà soumissionné à 12 1/2 piastres la masse. 4,000 coques de fil de lin, déjà soumissionné à 20 piastres l'ocque.	
Le paiement de ces articles sera effectué à la présentation du reçu, en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.	
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.	
Séraskérat, le 31 mai 1877.	

COMMUNICATION OFFICIELLE.	
Les porteurs des Bons du Trésor Impérial Ottoman 9% 1872 Série B et C, qui désiraient faire usage de leur droit d'option pour convertir ces Bons en titres 5% Dette Générale, dans la proportion de Lstg. 55 pour Lstg. 100 nominales, sont invités à en faire la déclaration et déposer leurs titres au Crédit Général Ottoman, dans le délai d'un mois, à partir du 1 ^{er} /13 juin jusqu'au 1 ^{er} /13 juillet 1877.	
Les titres déposés munis de leurs coupons au 1 ^{er} /13 juillet 1876, seront restitués, quatre jours après, revêtus du timbre de conversion.	
Ils seront échangés par le même établissement, deux mois après la date de la déclaration, contre des titres de la Dette Générale 5%, portant le coupon de juillet 1876.	
Il sera néanmoins obligatoire pour les porteurs des Bons revêtus du timbre de conversion, de les présenter à l'échange, au plus tard, le 31 décembre 1877.	
Constantinople, le 1 ^{er} juin 1877.	

MINISTÈRE DE L'EVKAF.	
AVIS.	
A vendre un terrain appartenant à l'Evkaf et situé à Taksim.	
Ce terrain est d'une longueur de 89 pica sur la route nouvellement ouverte à droite de la fontaine de Taksim, avec une façade de 14 pica et 6 doigts sur la grande rue de Taksim, et un profondeur de plus de 49 pica.	
Réduction faite de la place qui sera cédée, d'après la loi, pour l'élargissement de la rue, ce terrain a au total une superficie de plus 980 pica.	
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à présenter leurs offres dans l'espace de 31 jours, à dater de cette publication, à la section du Varidat au Ministère de l'Evkaf.	
Constantinople, le 12/24 mai 1877.	

MINISTÈRE DE LA GUERRE.	
AVIS.	
Lundi, 23 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 ocques de cire déjà soumissionnée à 25 1/2 piastres l'ocque.	
La susdite quantité de cire devra être livrée par des lots mensuels de 500 ocques et le paiement en sera fait à la présentation du reçu au comptant en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.	
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.	
Séraskérat, le 29 mai 1877.	

MINISTÈRE DE LA GUERRE.	
AVIS.	
Lundi, 23 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2,000 ocques de cire déjà soumissionnée à 25 1/2 piastres l'ocque.	
La susdite quantité de cire devra être livrée par des lots mensuels de 500 ocques et le paiement en sera fait à la présentation du reçu au comptant en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.	
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.	
Séraskérat, le 29 mai 1877.	

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces. S'adresser au bureau de Baghtevan oglon N° 28 Yéni-Khan, Stamboul.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.
AVIS.
L'adjudication définitive de 5,000 pièces de toile d'Amérique de 11 livres et de 5,000 pièces de toile d'Amérique de 12 livres devant avoir lieu ce mardi 24 mai (v. s.) les personnes qui voudraient prendre connaissance du cahier des charges de cette fourniture ou voir l'échantillon de la susdite toile sont invitées à se rendre au Dari-Choura avant même le jour sus-énoncé.
Séraskérat, le 30 mai 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.
AVIS.
Lundi, 23 mai (v.s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15,000 sacs de toile de canevas n° 1 déjà soumissionné à 93 1/4 piastres et de 15,000 sacs de toile de canevas n° 2 également soumissionné à 8 piastres 30 paras l'un.
Le montant de cet article sera payé à la présentation du reçu, au comptant en caïmé à sa valeur nominale.
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.
Séraskérat, le 28 mai 1877.

CHANCELLERIE
DU
CONSULAT DE FRANCE
A CONSTANTINOPLE.
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.
AVIS.

Le public est prévenu que lundi prochain, 4 juin 1877, à 10 heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, Grande-Rue de Péra, N° 216, vis-à-vis Galata-Sérail, à la vente aux enchères publiques, aux plus offrants et derniers enchérisseurs, des meubles et marchandises provenant de la succession Louis Parmentier et consistant en: Toilerie, percales diverses, chemises blanches et de couleur, gilets de flanelle, tricot coton, caleçons, mouchoirs, bas, chaussettes, cravates, faux-cols, Machines à coudre, comptoirs, bureaux, chaises, etc., etc.
La vente se fera au comptant la Livre Turque à 100 piastres. Il sera perçu en sus du prix d'adjudication 2 o/o pour frais de crieur.
Constantinople, le 29 mai 1877.
Le Chancelier, FRANCO.

CAISSE MARITIME
DE CONSTANTINOPLE.

AVIS.
Messieurs les porteurs d'Actions de la Caisse Maritime de Constantinople sont prévenus que la première Assemblée générale aura lieu jeudi le 23 juin (5 juillet) 1877, à midi précis, au siège de la Société (Mehmet Ali pacha Han N° 3) pour prendre connaissance des comptes de la première année sociale finissant au 30 avril 1877 (v. s.), entendre le rapport du conseil d'administration et fixer le dividende à répartir.
Les Actionnaires qui désirent assister à l'Assemblée générale ou s'y faire représenter sont priés, conformément à l'article 26 des statuts, de déposer leurs actions dans les bureaux de la Société 10 jours avant la susdite date.
Consple, Galata, le 19/31 mai 1877.

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.
AVIS.
Vendredi prochain, 1^{er} juin, à 2 h. de l'après-midi à la Douane de Galata, il sera vendu aux enchères publiques 16 doubles caisses Thé marquées M. A. débarquées en état d'avarie par le bateau anglais *Wensleydale*.
Constantinople, le 31 mai 1877.
Le commissaire priseur E. DE CASTRO.

POSTE FRANÇAISE
Le public est informé qu'un service hebdomadaire a été établi entre le bureau français de Constantinople et la France, voie de Corfou et Brindisi.
L'expédition, par cette voie, des correspondances, en dépêches closes, aura lieu le vendredi de chaque semaine, à 4 h. 30 m. du soir.
La dernière levée de la boîte sera faite à 4 heures.

ADMINISTRATION
DU
CHIRKET-I-HAIRIÉ.
AVIS.

